



TENDANCE > FLOUE

20 ANS

– par Christian Caujolle

Lorsqu'il se crée, il y a vingt ans, le collectif Tendance Floue, tout en affirmant une volonté de rester inclassable, se situe. C'est souvent le propre des projets qui se veulent différents – et qui le sont – car, autant ils se fondent sur ce qu'ils refusent et tentent, au nom des utopies qui les portent, d'inventer de nouveaux chemins qui contournent les balises, autant il leur est difficile, parce qu'ils avancent, d'être éternellement « ailleurs ».

En se nommant « collectif », les cinq fondateurs affirmaient d'abord ne pas appartenir – ou refuser – la structure des agences qui ont connu en France un devenir spectaculaire qui leur fit dominer, au niveau mondial, le terrain de l'information par la photographie. Ils anticipaient à leur manière intuitive la « crise », déjà existante.

Parce qu'ils voulaient rester, profitant de cette belle exception française, une « association à but non lucratif », ils ne choisirent pas le modèle de coopérative – auquel ils viennent d'adhérer – qui permit l'existence et le développement de Magnum. Pour la même raison et parce qu'ils souhaitaient que les photographes restent entièrement maîtres de leur contenu et donc de l'entrée éventuelle de nouveaux photographes, ils refusèrent également d'être une « agence de photographes » sur le modèle de VU' dont ils pouvaient se sentir proches en tant qu'auteurs. Ils furent donc un collectif.

C'est-à-dire une entité, mais qui ne saurait exister sans que l'on soit plusieurs. Et, dans la pratique et dans la cohérence de la pensée utopique, sans que chacun, à l'intérieur du groupe, ne reste parfaitement indépendant, voire individualiste.

La souplesse du terme « collectif » permet évidemment de l'habiter et de le remplir de bien des envies, des désirs, des pratiques. Et des rêves. [...]

S'ils ont été copiés, aussi bien dans l'appellation que dans les grands principes, « les » Tendance Floue restent les seuls, sur la durée, à vraiment avoir élaboré et réalisé des projets collectifs. Jusqu'à ce que, parfois de façon un peu caricaturale, chacun disparaisse dans l'identité du groupe.

Engagés, concernés par les situations sociales, les enjeux politiques et géopolitiques, farouchement attachés à affirmer leur écriture et leur démarche individuelle, ils ont essaimé dans la presse et l'ont enrichie avant qu'elle ne se transforme en peau de chagrin. Mais ils ont toujours, et de façon souvent originale, considéré et mis en œuvre le livre et l'exposition, les interventions sauvages, les projections, une forme de décalage qui ont nom liberté.

Pour un groupe qui aime la fête, qui en a organisé de mémorables, qui peut faire rimer sans problème fêtard, pétard et pinard, qu'est-ce que cela peut donc signifier de « fêter les 20 ans » ?

La réponse est au fond de leurs yeux, dans le cheminement parfois déroutant de leur pensée, entre leurs mains et celles de ceux qui les accompagnent.

Christian Caujolle



## PHOTOGRAPHES

Pascal Aimar  
Thierry Ardouin  
Denis Bourges  
Gilles Coulon  
Olivier Culmann  
Mat Jacob

Caty Jan  
Philippe Lopparelli  
Bertrand Meunier  
Meyer  
Flore-Aël Surun  
Patrick Tournebœuf




**Caroline Stein**, chargée des projets culturels  
06 74 87 28 65 [culturel@tendancefloue.net](mailto:culturel@tendancefloue.net)

**Clémentine Semeria**, responsable éditoriale  
01 48 58 90 60 [tf@tendancefloue.net](mailto:tf@tendancefloue.net)

**Clémentine Jagot**, assistante  
01 48 58 90 60 [cjagot@tendancefloue.net](mailto:cjagot@tendancefloue.net)

14 - 18 rue Kléber  
93 107 Montreuil cedex  
t. 01 48 58 90 60  
f. 01 49 72 01 82  
[www.tendancefloue.net](http://www.tendancefloue.net)



**Fany Dupechez**,  
responsable du projet  
« 20 ans »

t. : 06 85 43 32 06  
[fdupechez@wanadoo.fr](mailto:fdupechez@wanadoo.fr)



**Catherine Philippot**, Relations Media  
assistée de Prune Philippot  
248 boulevard Raspail  
75014 Paris  
t. : 01 40 47 63 42  
f. 01 40 47 62 42  
[cathphilippot@photographie.com](mailto:cathphilippot@photographie.com)



## Partenaires

Olympus France

Région Ile-de-France

Picto

AJL

Circad



La souris sur le gâteau

Encadrements Flamant



# Quelques dates

## 1991 *Naissance du collectif*

## 1994 *Némo*

Photozine réalisé et édité par Tendance Floue

## 1999 *Nous traversons la violence du monde*

Parution du livre, éditions Tendance Floue,  
et réalisation d'un film.

## 2000 *Reportage collectif sur les mouvements alter-mondialistes*

Projection au festival *Visa pour l'Image* de Perpignan.  
En 2001 débutent deux travaux collectifs: l'un aux États-Unis,  
suite aux attentats du 11 septembre, le second en Palestine,  
qui se poursuivra jusqu'en 2005.

## 2001 *A vous mes nouvelles*

Tendance Floue répond en images aux lettres des auditeurs  
africains de R.F.I.

Exposition présentée au *Festival des Aubenades*  
et aux 4<sup>èmes</sup> *Rencontres de la Photographie de Bamako*, Mali.

## 2002 *Nous n'irons plus aux paradis*

Deuxième volet de la trilogie initiée en 1999,  
éditions Jean di Sciallo. Exposition et projection présentées  
dans de nombreux festivals internationaux.

## 2003-2004 *Nationale Zéro*

Parution du livre, éditions Filigranes.  
Expositions en France et en Europe.

### **2004 *0h00 GMT Carrefours du monde***

Le 25 mars à 0h00 GMT, Tendance Floue photographie pendant 24h l'activité de 10 carrefours à travers le monde. Un film suit.

### **2006 *Trois histoires***

Exposition et projection au Centre atlantique de la photographie de Brest.

### **2006 - 2007 *Sommes-nous?***

Soirée spéciale 15 ans aux Rencontres internationales de la photographie d'Arles.

Parution du livre, co-éditions Jean di Sciullo et Naïve, consacré par le **prix Infinity Award**, catégorie édition, de *l'International Center of Photography (ICP)* de New York.

Expositions aux **Mois de la photo** à Paris et à Toronto, en 2008 et au *Three Shadows Photography Art Center* dans le cadre du *Dashanzi International Art Festival* de Pékin.

### **2007 *Mad in China***

Parution de la revue, éditions Tendance Floue.  
Expositions dans de nombreux festivals.

### **2008 *Mad in India***

Parution de la revue, éditions Tendance Floue.  
Lancement au festival *India Photo Now* et aux Rencontres internationales de la photographie d'Arles.  
Quatre expositions individuelles au Mois de la photo à Paris.

### **2009 - 2010 *Mad in France***

Parution de la revue, éditions Tendance Floue.  
Expositions à Mérignac et à Tokyo.

# Agenda 2011

## FÉVRIER

### Parcours d'expositions

Expositions individuelles dans 5 galeries du Marais  
du 5 au 22 février

## MARS

### Photo Poche

Publication d'un ouvrage consacré à Tendance Floue  
dans la collection « Photo Poche » éditée par Actes Sud  
sous la direction de Robert Delpire

## MAI

### Projections, débats

Images animées - Images fixes  
Le 20 mai au Forum des Images, Paris

## JUIN - JUILLET

### Festivals

ImageSingulières à Sète  
Rencontres d'Arles

## SEPTEMBRE

### Conférences, débats

Péniche Petit Bain à Paris

## NOVEMBRE

### Publication d'une nouvelle création collective

## AUTRES ÉVÈNEMENTS

Tournée européenne  
d'expositions phare du collectif

Exposition « Watchers »  
d'Olivier Culmann au Pavillon  
Carré Baudouin (Paris XX<sup>e</sup>)  
du 1<sup>er</sup> avril au 28 mai 2011



Programme détaillé sur  
[www.tendancefloue.net](http://www.tendancefloue.net)

# Parcours d'expositions

## Expositions individuelles dans 5 galeries du Marais du 5 au 22 février 2011

Depuis 1991, le monde de la photographie connaît bien Tendance Floue, il est moins certain que le monde de l'art connaisse vraiment ce collectif. Dans le foisonnement de leurs réalisations, il est difficile de discerner les douze photographes les uns des autres. Ils s'expriment par autant de démarches que de styles différents. S'ils sont tous des auteurs, certains sont orientés reportage ou documentaire, d'autres oscillent entre écriture poétique, carnet de voyage ou approche plus plasticienne. D'où le désir d'imaginer un programme pour les 20 ans de Tendance Floue avec différents partenaires, auquel des galeries s'associent pour un éclairage de leurs travaux personnels. La spontanéité et l'enthousiasme de mes confrères galeristes en vue d'accueillir douze expositions –personnelles cette fois-ci– a permis à cet événement unique de voir le jour. Chacun participe ici à un rendez-vous original, moteur éventuel d'échanges renouvelés sur le terrain photographique. Ce dialogue sera soutenu, le temps des expositions, par des moments privilégiés : vernissages, signatures, débats, projections qui permettront à chacun d'aller à leur rencontre.

Christine Ollier

vernissage  
le samedi 5 février 2011

## Baudoin Lebon

38 rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie,  
75004 Paris. [info@baudoin-lebon.com](mailto:info@baudoin-lebon.com)

Thierry Ardouin

Flore-Aël Surun

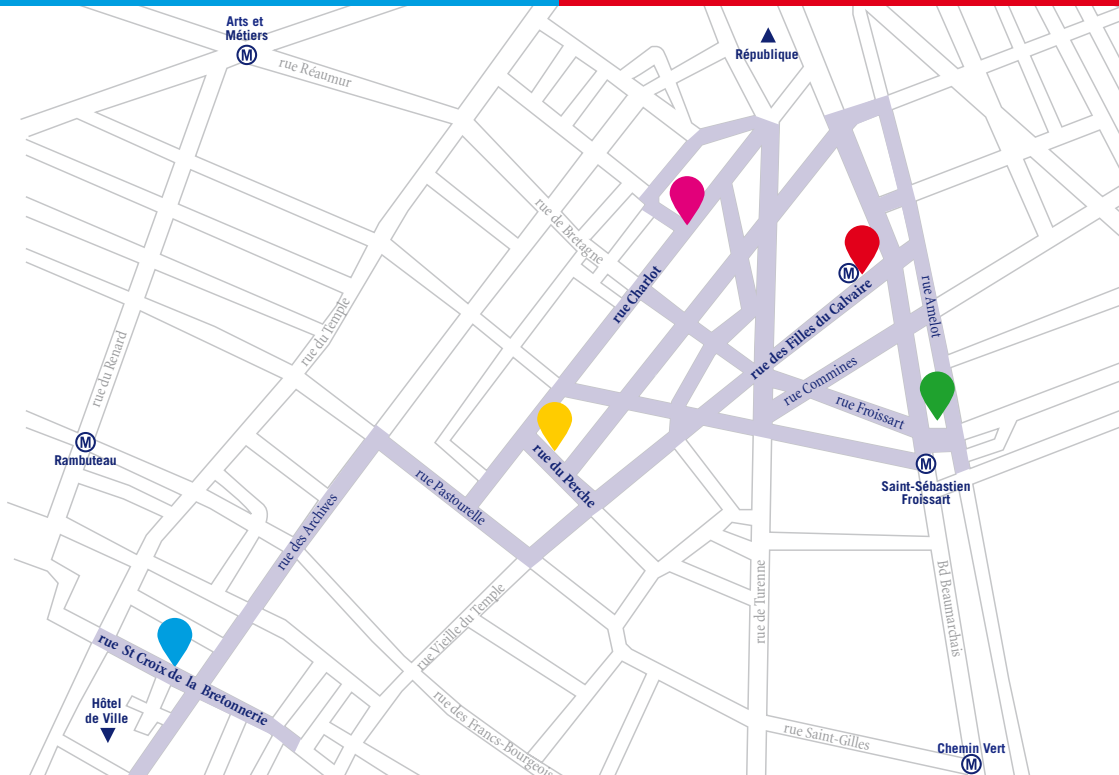
Patrick Tourneboeuf

## Les Filles du Calvaire

17 rue des Filles du Calvaire, 75003 Paris  
[paris@lesfillesducalvaire.com](mailto:paris@lesfillesducalvaire.com)

Pascal Aimar

Mat Jacob



## La Galerie Particulière

16 rue du Perche, 75003 Paris  
[info@lagalerieparticuliere.com](mailto:info@lagalerieparticuliere.com)

Gilles Coulon

Philippe Lopparelli

## La Petite Poule Noire

12 bd des Filles du Calvaire, 75011 Paris  
[contact@lapetitepoulenoire.fr](mailto:contact@lapetitepoulenoire.fr)

Bertrand Meunier

## L'Hôtel de Sauroy

58 rue Charlot, 75003 Paris  
[culturel@tendancefloue.net](mailto:culturel@tendancefloue.net)

Denis Bourges

Olivier Culmann

Caty Jan

Meyer



**Thierry Ardouin**



**Patrick Tournebœuf**



**Flore-aël Surun**



**Pascal Aimar**



**Mat Jacob**



**Gilles Coulon**



**Philippe Lopparelli**



**Denis Bourges**



**Olivier Culmann**



**Caty Jan**



**Meyer**



**Bertrand Meunier**



# Thierry Ardouin

Né en 1961

Co-fondateur de Tendance Floue

Lentement les sujets de Thierry Ardouin prennent leur forme finale. Comme une germination, celle-là même qu'il photographie pour « La bonne /mauvaise graine? ». Des graines symboliquement imagées saisies à la macroscopie pour à la fois dénoncer la standardisation des semences imposée aux agriculteurs et montrer l'infiniment photographique. Technique photographique exceptionnelle dans son parcours à la chambre. Là, Thierry tient son temps pour raconter en noir et blanc ces paysages et scènes bruts ou marqués par l'intervention de l'homme. Dans sa série « Nada », il se pose ainsi la question de l'harmonie entre le paysage travaillé par l'humain et celui livré par la nature. C'est cette même question qu'il révèle à Pékin quand il regarde pour *Mad in China* cette mégalopole qui modifie le panorama. Puis dans la série « Terres Paysannes » créée pour *Mad in India* il se rapproche des paysans pour en saisir la geste. Sur le chantier de la Cinémathèque française, dans une approche cette fois-ci en couleur, le photographe remarque là les traces artistiques que laissent, sans le savoir, les ouvriers après leur intervention. C'est également en couleur qu'il pose son regard sur les ravages abandonnés dans les Landes par la tempête Klaus en 2009. Un travail qui suit, « Être vieux », sur un autre ravage : celui de la maladie d'Alzheimer sur les visages.

« La **bonne** mauvaise graine? » qui sera le premier ouvrage de Thierry (éditions Jean Di Sciullo, à paraître en 2011) et « Terres paysannes » seront exposées à la galerie Baudoin Lebon dans le cadre des 20 ans de Tendance Floue.

1991-2009 : participe activement aux projets photographiques collectifs de Tendance Floue.

1998 : « Baby foot », travail photographique sur le centre de formation des jeunes footballeurs du club Paris-Saint-Germain.

2000 : « Être vieux », travail photographique sur la maladie d'Alzheimer.

2004 - 2005 : travail photographique sur la réhabilitation de la Cinémathèque française.

2007 - 2008 : travail photographique sur la réhabilitation du palais de la Porte dorée qui deviendra la Cité nationale de l'histoire de l'immigration.

2010 : « La **bonne** mauvaise graine » exposée au Laboratoire dans le cadre du Festival international de la photographie culinaire.

## La bonne mauvaise graine ?

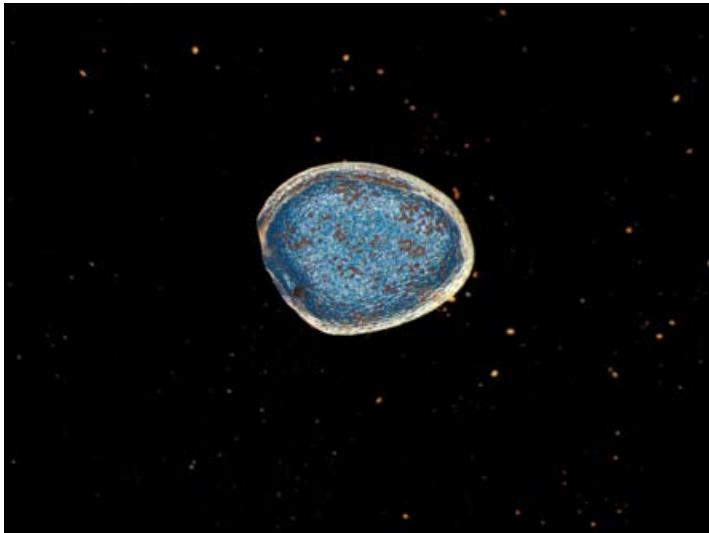
Nous sommes dans une opposition frontale, avec d'un côté des semences certifiées et standardisées qui produisent des légumes de même forme, de même calibre, de couleur semblable, et de l'autre des semences de variétés paysannes, naturelles, adaptées à leur terroir, libres échangistes et produisant des légumes au goût incomparable.

Ces portraits de graines légales et illégales révèlent la diversité des textures et des couleurs, la variété des formes et des contours. Choiesies, éclairées et cadrées avec le plus grand soin, ces graines perturbent notre subjectivité de spectateur: elles deviennent des symboles qui, loin d'une image générique, interrogent notre rapport à l'origine.

## Terres paysannes

En Inde, le monde paysan vit une crise énorme. Jusque dans les années 90 l'Inde est essentiellement une société agricole. Mais depuis, 2 ou 3% de la population a basculé dans une société de l'information, des marques et de la consommation. Et l'urbanisation crée des conflits dans tout le pays.

Cette série est une immersion dans la campagne indienne, d'un gars des villes à la recherche de la geste paysanne, du va et vient entre l'outil et la terre, du balancement permanent entre nature et culture.



# Flore-Aël Surun

Née en 1975

Flore-Aël Surun photographie des «sur-vivants». Parce que leurs survies de tous ordres la touchent au cœur sans crier gare. De 1997 à 1998, elle descend dans les souterrains de Bucarest pour se lover avec les enfants des rues, surprendre leur joie encore là.

En 2001, elle réalise son travail sur la transsexualité «Female to Male» à Paris. En 2003, en Palestine, les regards perdus des passants la pousse à chercher les lieux où la vie tient le coup, se mutine. Elle commence une série de reportages sur «la Tentation de la paix» à travers le monde, qui l'emmène d'une marche de moines bouddhistes Tibétains, aux refuges canadiens de déserteurs américains, en passant par le village de la Nouvelle Paix en Israël... Elle est témoin pour ces hommes et ces femmes qui ont développé une attitude responsable envers l'histoire. Notamment pour les jeunes, à la recherche éperdue du bonheur et de l'utopie, qui crient comment défendre leurs paradis : manifestations contre le G8 à Annemasse, contre l'OTAN, au sommet de Copenhague sur le réchauffement climatique .

En 2010, son histoire photographique «Du désir dans les Ailes», rassemblée à partir de ses différents reportages sur la jeunesse, a été sélectionnée au prix HSBC.

Son travail est exposé à la galerie Baudoin Lebon dans le cadre des 20 ans de Tendence Floue.

**2001 :** « Sur-vie Sous » obtient le prix spécial du jury au Festival du scoop et du journalisme d'Angers, et deux mentions d'honneur : au prix Yann Geoffroy et à « Attention Talent » de la FNAC. Le reportage publié dans « Pour Voir » est primé au festival Terre d'Images de Biarritz.

Réalisation du sujet «Female To Male» pour le World Press Masterclass.

**2002 :** « Les Bisous », exposition au Laboratoire DUPON ; « Sur-Vie Sous », exposition à Chroniques Nomades. Lauréate de la bourse du talent n°16 pour le sujet «Female to Male». Résidence d'artiste à l'atelier de Visu à Marseille.

**2003 :** chemin initiatique du sujet « La Tentation de la Paix » à travers un premier voyage en Israël – Palestine.

**2006 :** exposition collective « L'Amour, Comment ça va ? » avec «Female to Male» à la Maison de la Villette à Paris.

**2008 :** exposition « Chemins de Traverse » sur les quais de la station RER Luxembourg, à Paris.



Flore-Aël Surun photographie des survivants. Parce que leurs survies de tous ordres la touchent au cœur sans crier gare. Elle cherche les lieux où la vie tient le coup, se mutine : en marge des affrontements du G8 à Annemasse ; auprès des soldats américains de la guerre d'Irak, qui ont pris leurs distances vis-à-vis d'un conflit qu'ils jugent illégal ; en Inde, au cours d'une marche non violente de Tibétains qui demandent justice et liberté ; à Copenhague, auprès du premier mouvement social mondial pour le climat. Ses photographies dessinent en creux l'espoir d'une relation pacifiée et raisonnable entre l'homme et le monde.

Un appel à se respecter soi-même et à agir pour l'essentiel.



# Patrick Tourneboeuf

Né en 1966

Co-fondateur de Tendance Floue

Galerie Émotion Lydie Trigano

Ce sont les témoignages de la vie que Patrick Tourneboeuf saisit à la chambre. Ces empreintes, comme ces dessins d'enfant que rappellent sur un mur mitoyen les stigmates laissés par la destruction d'un bâtiment. Le photographe les a affrontés lors de ces voyages en Chine, en France et en Allemagne avant de les rassembler dans sa série « Traces ». Primé par Archifoto en 2010, « Traces » marchent sur les pas de « Cicatrices » où, là, le regard de Patrick se porte sur la mémoire de la chute du mur de Berlin. Symboles de l'effondrement d'un pan d'une culture, ces « Cicatrices » disent également la fascination hyper réaliste du photographe pour l'entente de l'histoire et de l'art. Un discours qu'il poursuit dans « Le Temps Suspendu » où, dans ses images architecturales, se promène l'esprit de la puissance intellectuelle des Archives nationales.

Avec son appareil photographique, Patrick s'installe posément dans son temps pour dépouiller d'abondance notre Histoire. Et de raconter ainsi dans « Périphérique » un néant bel et bien rempli d'une existence, de révéler dans « Monumental » une gigantesque plastique documentaire du patrimoine français. Accompagné d'un texte d'Agnès de Gouvion-Saint-Cyr, *Monumental*, 5<sup>ème</sup> ouvrage personnel du photographe, met au point ses quinze dernières années de réflexion.

Le livre est un outil dans lequel Patrick voit l'aboutissement pérenne de ses préoccupations. Dans le cadre des 20 ans de Tendance Floue, Patrick expose « Monumental » à la galerie Baudoin Lebon.

2002 : *Périphérique*, aux éditions Atlantica.

2004 : *La Cicatrice*, aux éditions du 8<sup>ème</sup> jour, texte de Jean-Noël Jeanneney.

2006 : *Le Temps suspendu*, aux éditions Filigranes,  
préface de Pierre Nora de l'Académie française.

2008 : *Huis-Clos*, aux éditions Images en Manœuvres, texte de Sylvain Lizon.

2010 : *Monumental*, aux éditions la Librairie de la Galerie et Maison européenne de la photographie, texte d'Agnès de Gouvion-Saint-Cyr.

## Monumental

Les travaux de Patrick Tournebœuf interrogent l'identité des lieux avec une concision qui suppose des choix de cadrage radicaux, une construction affirmée du point de vue. Cette saisie parfaitement concertée de l'environnement, architecture ou paysage urbain, est révélatrice d'une conception de l'espace où les données esthétiques dialoguent avec les configurations géographiques, sociologiques des lieux. Construire l'image est pour Patrick Tournebœuf un moyen de réfléchir aux rapports ambigus qu'entretient le réel et sa représentation, tout en maintenant dans les enjeux formels l'espoir de voir soudain libéré le contenu des choses.



# Pascal Aimar

Né en 1961

Il y a dans les photographies de Pascal Aimar cette fragilité de l'instant. Ne dit-il pas que ses meilleures images sont celles « que j'ai prises très, très vite » ? Cependant si le photographe se voit en déambulateur qui aime se laisser surprendre, il peut, à son tour, se mettre à chercher cette fugacité, sachant là parfaitement ce qu'il veut saisir dans son cadre. Ainsi dans sa série « Car En Sac » le photographe capture des visages de conducteurs ordinaires, traduction tragique à ses yeux de l'humain, seul et désemparé, en route vers sa destinée finalisée par la mort.

Pascal commence sa vie de photographe pour la presse dans les années 80 aux États-Unis et en Espagne. De retour en France, en 1992, il documente photographiquement la vie de l'agence Capa. Il entame en parallèle de la photo une activité de chef opérateur et réalisateur pour la télévision.

Pensé il y a 25 ans pour un court-métrage qu'il n'a jamais réalisé, « Car En Sac » marque le début, en 2001, de la radicalisation de son travail. En utilisant une systématique photographique, en allant au plus serré, il s'immisce alors dans l'intimité des conducteurs. Complété par « Passantes » en 2002, portraits de femmes dans les rues de Bordeaux, et « Foule » en 2006, portraits de piétons à Pékin, « Figure(s) » qui rassemble ces trois travaux, est, dit-il, son travail photographique le plus abouti. Il est exposé dans le cadre des 20 ans de Tendance Floue à la galerie Les Filles du Calvaire.

**1987-1992 : vit aux États-Unis et en Espagne.**

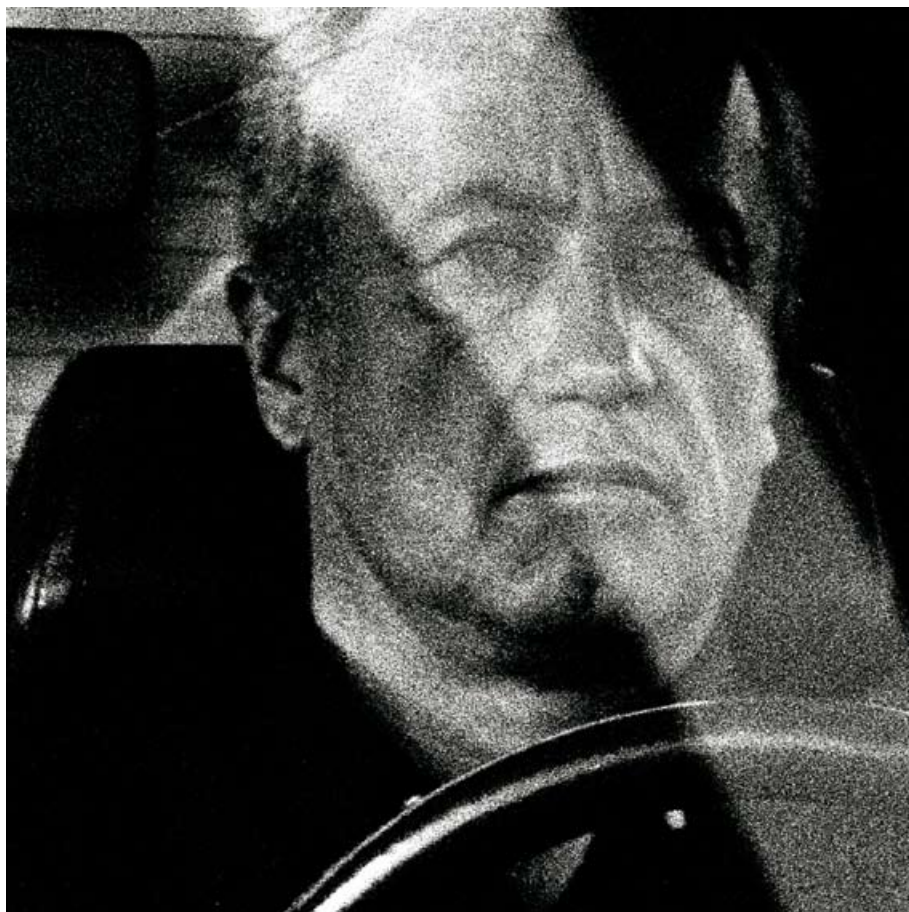
**1993 : débute une collaboration avec l'agence Capa pour des productions audiovisuelles.**

**2002 : reçoit le prix de l'aide au projet aux Rencontres internationales de la photographie d'Arles pour « Car En Sac ».**

**2006 : répondant à l'invitation de Raymond Depardon, réalise un film documentaire de 37 mn sur le collectif Tendance Floue, projeté lors d'une soirée aux Rencontres internationales de la photographie d'Arles.**

## Figure(s)

Le travail de Pascal Aimar relève d'une systématique photographique. En allant au plus serré, il s'immisce dans l'intimité de la foule en s'attachant, non pas à représenter des individus, mais à rendre visible cette part aiguë et tragique de la conscience humaine.



# Mat Jacob

Né en 1966

Co-fondateur de Tendance Floue

La photographie de Mat Jacob conjugue l'être, humain où qu'il soit. Cet humain peut « Être, à l'Ouest » comme il le ponctue dans son travail sur le Finistère, son lieu du lien. Une exposition en 2010 et un livre où le photographe pose un regard dans lequel se mêlent propos personnels et approche documentaire. L'intime pour conjurer le mondial. À l'image des « Mondes de l'école » où l'ancien élève qu'il fut raconte ces classes et cours de récréations d'Asie, d'Europe, d'Amériques où se forment les personnalités. Une histoire parcourue sur quatre continents de 1993 à 1999 en collaboration avec Olivier Culmann et primée par la Villa Médicis hors les murs.

Parallèlement, à partir de 1995, Mat débute ses dix années de reportage au Mexique, où il couvre le Chiapas et le mouvement zapatiste. Alors que le photographe saisit la condition d'être d'un peuple et l'espoir, il découvre le premier événement dit « alter-mondialiste ». Découverte qui l'entraîne en 2001 en Israël et Palestine, pendant la deuxième Intifada, où dans ses images, territoire et politique ramènent à l'être, ensemble. C'est ce même être ensemble, emballé dans les frémissements des mobilisations alter-mondialistes que le photographe regarde au début des années 2000. Et d'attraper dans cette utopie en marche, la place du bien-être et du mal-être dans les mouvements collectifs.

Mat commence sa vie photographique à la fin des années 80 en Chine où il se rend par hasard. Il assiste là aux prémices d'un bouleversement. Depuis, régulièrement de retour sur les routes chinoises, le photographe cadre la spectaculaire mutation du monde. Entre temps, en 2004, l'intimité de son voyage en Tango à Buenos Aires l'amène à réfléchir sur la question universelle de l'équilibre entre deux êtres. Une réflexion aujourd'hui mise en image dans « Être, à l'Ouest » exposé dans le cadre des 20 ans de Tendance Floue à la galerie des Filles du Calvaire.

1988 : début de ses voyages en Chine où il retournera huit fois.

1989 : assiste à la chute du mur de Berlin. Il s'engage dans la photographie documentaire.

1995 : début de ses voyages au Mexique, au Chiapas où il retournera six fois.

La « Marche Zapatiste » reçoit en 2002 le 3<sup>ème</sup> prix World Press « General news » et publication de *Chiapas Mexico*, aux éditions Atlantica.

Depuis 2003 : anime les formations professionnelles de photojournalisme à l'École des métiers de l'information -CFD. Publié par les éditions Marval, il co-écrit *Photojournalisme, à la croisée des chemins* qui dresse un état des lieux de la profession de photographe. L'ouvrage est récompensé par le prix Nadar.

2010 : fin de ses trois ans de résidence dans le Finistère avec une exposition à Brest et une publication aux éditions Democratics Books *Être, à l'Ouest*.



## Être, à l'Ouest

Avec «Être, à l'Ouest», Mat Jacob se détache du documentaire et fait voler en éclats le journal intime, il questionne les liens qui nous unissent et nous définissent. Il remonte lentement le fil du passé et cherche les signes du présent, révélant l'homme, l'être dans ses sources et ses mystères, sa solitude et ses égarements. Il nous parle de l'universel.



# Gilles Coulon

Né en 1966

Avec « Hiver(s) », Gilles Coulon trace une nouvelle voie sur son chemin photographique : le reportage en quelques photos épurées. En l'occurrence sept paysages de neige pour parler de la mort des sans domicile fixe en cette saison. Exposé à la BNF dans le cadre du projet « F14 », ce récit photographique animé d'annonces mortuaires marque une évolution franche dans son métier de photographe où, comme il le dit, il était « très sur les gens ». À l'instar de son reportage « Un président en campagne » : en 1997 pour le journal Libération, il suit au Mali pendant 15 jours les foules et les meetings de la campagne présidentielle d'Alpha Oumar Konaré. À la même époque, il raconte la jeunesse malienne à Bamako dans des scènes de vie en noir et blanc. Exposé en 1999 à la Maison Robert Doisneau, « Avoir 20 ans à Bamako » est publié la même année aux éditions Alternatives. C'est cette rencontre avec les jeunes maliens qui l'amène, en 2005, à travailler sur les « Grins », du nom de ces groupes informels au Mali qui se retrouvent dans des endroits précis pour « palabrer ». Au cours d'une simple journée, à travers des gestes et des personnages découpés du groupe, Gilles porte là un regard sur la transmission de la parole. Et le photographe de sortir ici, pour la première fois, du reportage. « Grins » est présenté en 2006 aux Rencontres internationales de la photographie à Arles. Parallèlement à ce travail, il entreprend entre 2000 et 2005 une série sur les néons. Une balade nocturne dans plusieurs grandes villes du monde en quête de cette lumière, ennemie de tous les photographes mais où, lui, voit là de soudaines images fantastiques. Vide de tout humain, « White Night », publié en 2005 aux éditions Steidl, marque un tournant décisif dans son approche photographique lui permettant aujourd'hui de saisir des paysages simples qui disent quelque chose de la société, à l'image d'« Hiver(s) ».

Dans le cadre des 20 ans de Tendance Floue, « Hiver(s) » est exposé à la Galerie Particulière.

**1997 : 1<sup>er</sup> prix World Press « Vie quotidienne » pour son travail sur les peuls transhumants entre le Mali et la Mauritanie.**

**1999 : *Avoir 20 ans à Bamako*, aux éditions Alternatives, après plusieurs voyages dans la capitale malienne.**

**2000 : répond à une commande du Ministère de la Culture sur la jeunesse en France, en réalisant « Les Samedis soirs ».**

**2002 : *Un président en campagne*, aux éditions Cauris, suivi de la campagne présidentielle de Alpha Oumar Konaré au Mali.**

**2005 : *White Night*, aux éditions Steidl, déambulation nocturne dans une dizaine de grandes villes du monde.**



## Hiver(s)

J'ai cherché dans l'hiver celui des autres. De ceux que je ne veux pas regarder et qu'on ne voit plus. Leur présence est insupportable. Elle devrait être inadmissible. L'habitude les a rendus insignifiants. Ils font désormais partie du paysage urbain. À quelle distance faut-il se placer pour contempler un paysage? Quelle distance l'indifférence met-elle entre le passant et ces corps allongés dans les recoins du bitume? Dans l'hiver de la campagne, saisi à l'arraché, j'ai cherché la trace, en creux, des « sans domicile fixe ».

Dans la contemplation brève d'un pays enneigé, j'ai voulu prendre le temps de les regarder. Au moment de l'année où le climat les menace plus qu'à l'ordinaire et nous rappelle un bref instant qu'ils existent.



# Philippe Lopparelli

Né en 1963

Depuis cinq ans, Philippe Lopparelli parcourt les Carpates dans des noirs et blancs atemporels, renvoyant à l'univers du conte. Cette série intitulée « Le Temps nous est conté » est publiée dans la presse et exposée durant le Mois de la photo 2008 à l'Institut culturel roumain à Paris. C'est en 1985 aux Beaux-Arts qu'il se dirige vers la photographie. Pendant cette période, il commence son travail, « Garde à vue », sur le zoo comme espace carcéral et pour lequel il reçoit, entre autres récompenses, le prix Leica de la Ville de Montpellier. Une fois diplômé, en 1989, il publie son premier reportage sur le démantèlement de la sidérurgie lorraine, sa région d'origine. S'ensuit un regard sur le cirque traditionnel en France à travers une vingtaine de chapiteaux. Ses images, accompagnées de nouvelles de Marie-Pierre Losfeld, sont publiées dans *Quel Cirque ?* aux éditions Marval en 1996. Parallèlement à ses voyages photographiques en Islande, dans les Terres australes et antarctiques françaises, Philippe poursuit son projet « Electrotopia » sur la génération électronique en Europe. Ses images sont exposées en 2005 aux Rencontres Internationales de la Photographie d'Arles. Dans le cadre des 20 ans de Tendances Floues, à la Galerie Particulière, Philippe expose « d'Arthur à Zanzibar », un retour poétique sur Rimbaud.

**1990 : arrivée à Paris et publication dans l'Humanité Dimanche de son 1<sup>er</sup> portfolio « Paysages éphémères » sur le démantèlement de la sidérurgie lorraine.**

**1993 : bourse de la Fondation Lagardère pour « Première Peine », immersion dans les prisons pour mineurs.**

**1995 : « Autre Eden », voyage vers le Pôle Sud à la rencontre de ces terres particulières où l'homme n'a pas sa place. Exposé au 40<sup>ème</sup> salon d'art contemporain de Montrouge.**

**1996 : « Quel Cirque ? » distingué par le prix Kodak de la critique photographique, exposé à la Fondation Lorin à Tanger, et récompensé par la bourse de la Ville de Paris.**

**2010 : poursuit un travail sur la « disparition de certaines traditions et coutumes en Roumanie », plus particulièrement dans les Carpates.**

## D'Arthur à Zanzibar

«Zanzibar». Les dix dernières années de sa vie, Arthur Rimbaud, exilé entre Aden et le Harar, ne cesse d'y rêver. L'île aux assonances magiques illustre ce «mieux un peu plus loin» qu'il a cherché en vain sa vie durant. Pourtant, Rimbaud n'ira jamais à Zanzibar. En hommage à cette quête existentielle inachevée, un voyage à la recherche de l'éternité Rimbaldienne, celle de la mer allée avec le soleil.



# Bertrand Meunier

Né en 1965

Avec une approche enveloppée d'une suggestion onirique, Bertrand Meunier photographie l'humain dans ses confrontations quotidiennes. Elles peuvent être personnelles : ainsi « L'Homme Eloigné » dit sur cinq ans la proche disparition d'un père. Une mise en image des aimés qui entourent ce fils photographe bientôt endeuillé. Elles peuvent être universelles, comme dans « Hub Side Down » où Bertrand révèle cette folie de la ville globale dans laquelle il voit les individus uniformément cohabiter. Impression d'une science-fiction devenue réalité : au lieu de désigner frontalement cette mégaloopole, le photographe l'invente en images. Parallèlement, c'est en saisissant sur plusieurs années une France méconnue qu'il révèle celle, discrète, avec ses villes anonymes, ses industries que l'on croyait éteintes et ses humains qui ont tant à dire. Au point d'animer de leur verbatim ce travail, comme il l'avait fait en 2008 dans « Paysans ordinaires », une commande du Musée de la photographie de Chalon-sur-Saône. Là, en Chine, le photographe questionne la disparition du monde paysan. Auparavant, toujours de Chine, il rapporte dans « Erased » huit ans d'images fantomatiques qui dit le monde délaissé par les ravages des bouleversements économiques et sociaux des années 90. Images à l'ambiance filmique récompensées par les prix Oskar Barnack en 2001 et Niépce en 2007. Avec le journaliste Pierre Haski, dans « Le Sang de la Chine », salué en 2005 par le prix international des Médias et en 2006 par le prix Joseph Kessel, c'est un monde abandonné par un état cupide qu'il désigne. Toujours dans le questionnement, au Pakistan, pendant cinq ans, Bertrand traduit en image les enjeux géopolitiques de ce pays au bord de l'implosion.

Les images de Bertrand Meunier ont été acquises par plusieurs institutions notamment le Fond national d'art contemporain, le Musée de la photographie de Chalon-sur Saône et la Bibliothèque nationale de France. Après une année d'aller-retour à Tokyo, Shanghai, Hong Kong et Bangkok, Bertrand expose « Hub Side Down » dans le cadre des 20 ans de Tendances Floues à la Galerie La Petite Poule noire.

**1997 : débute son travail sur la Chine**

**2000 : première publication dans la presse de ses images sur la Chine industrielle dans le magazine « Pour Voir »**

**2001 : prix Oskar Barnack**

**2005 : prix international des Médias**

**2007 : prix Niépce**

**2009 : entreprend un long portrait photographique sur la France après une première résidence à Sète dans le cadre du festival ImageSingulières**

## Hub side down

Hong Kong, Bangkok, Tokyo, Shanghai : quatre villes aux flux ininterrompus, quatre mégalopoles asiatiques, quatre «hub» où Bertrand Meunier a séjourné. Dans une fiction photographique, il tente de recréer une cinquième ville, un lieu imaginaire, pensé et vécu comme une interrogation sur la ville et les comportements de l'individu dans ces mondes modernes et urbains.



# Denis Bourges

Né en 1966

Co-fondateur de Tendance Floue

Pour Denis Bourges, l'humain est un prétexte à dire. C'est cet humain qui lui permet de porter son regard sur des pays aussi peuplé que l'Inde, de parler de l'enfermement des corps et de l'esprit dans une prison, de l'exclusion entre les individus, du lien social qu'exercent aujourd'hui les médecins de campagne...

C'est donc l'Inde, « son lieu de résidence » comme il dit, qui lui fournit cette perpétuelle inspiration. Il lui suffit de recueillir une poignée d'individus pour saisir ce pays. Ainsi ce bidonville d'artistes de New Delhi qu'il raconte dans son travail « Shadipur dépôt », ou tout ce village de résistants à l'expulsion qu'il dit dans « Narmada le peuple ».

Pour dénoncer le huis clos, le photographe s'en est allé sur le Mont-Saint-Michel et en rapporte, dans « Entre deux Mondes », deux catégories d'individus qui vivent ensemble mais ne se croisent pas : les moines et les touristes. Un cloisonnement qu'il révèle également dans « Murmure, un bruit sourd qui se prolonge » où il évoque ces murs en Israël et en Palestine. Le cloisonnement c'est aussi ce que Denis souligne dans « Espace fumeurs » avec ces hommes et femmes dans la rue en train de s'en griller une. Présage, à ses yeux, d'une partition de plus en plus flagrante entre les catégories humaines.

Dans le cadre des 20 ans de Tendance Floue, le photographe expose, à l'Hôtel de Sauroy, « Border life », des images qui résument son regard sur le cloisonnement et la frontière.

**1996 : début des voyages en Inde.**

**2001 - 2008 : « Médecin de campagne » avec son père, et plus tard son successeur.**

**Exposition aux Champs photographiques en 2010.**

**2002 : « Entre deux Mondes », exposition au Mois de la photo en 2008 à Paris**

**et publication d'un ouvrage aux éditions Filigranes.**

**2003 - 2004 : « Murmure, un bruit sourd qui se prolonge »,**

**exposition au festival Travelling de Rennes en 2009.**

**Réalisation du film « Shalom' Alykoun », conflit dualité et choc culturel de deux peuples, projeté au festival documentaire « Côté Court » de Bobigny (93) et aux Voies off d'Arles.**

**2010 : création des « Champs photographiques » en Bretagne pour ce désir de promouvoir et diffuser la photographie ainsi que toutes les pratiques artistiques liées à l'image et au son.**

## Border life

Toujours sur le fil, corps et esprit enfermés entre des murs, enfermés dans les systèmes économiques, les conflits religieux et les conflits d'intérêts, ces images nous racontent l'entre des mondes.

Depuis plus de 20 ans, Denis Bourges photographie ces frontières, l'emmurement des hommes, entre bruit et silence, voyage initiatique sur le fil de la vie, border life.





# Olivier Culmann

Né en 1970

Olivier Culmann porte un regard sur le quotidien de nos existences, rejetant le spectaculaire et l'exceptionnel. À l'événement, il préfère la banalité, choisissant des sujets qui le perturbent ou l'emmerdent pour y interroger les systèmes qui nous conditionnent.

Comme le système scolaire qu'il explore, avec le photographe Mat Jacob dans *Les Mondes de l'école*, projet qui les emmène dans une vingtaine de pays entre 1993 et 1999. Comme l'armée, qu'il traite avec une subjectivité ironique et revendiquée dans *Une Vie de poulet* où il associe militaires et élevages de volailles.

À New York, aux lendemains des attentats du 11 septembre 2001, fuyant l'irréalité des images médiatiques, il se tourne vers les Américains qui regardent, stupéfaits, le lieu du drame. Plutôt que la vaine tentative de capter le réel, le photographe en saisit ici la perception.

Plus tard, c'est sur un autre type de regard qu'Olivier Culmann pose son subjectif : celui des téléspectateurs, passifs, devant leur poste de télévision. Travail qui l'a amené à vivre successivement au Maroc, en Inde et aux États-Unis entre 2004 et 2006.

« Conditionnant » nos existences, le temps est également un facteur présent dans un grand nombre des travaux du photographe : sa série *Atlantiques* rythme une traversée de l'océan sur un porte-conteneurs ; en Inde, son travail *Intouchables* saisit la vieillesse ; ses photos de villes fantômes de Namibie captent, elles, les vestiges d'un temps perdu.

Malgré le sérieux des sujets qu'il aborde, le travail d'Olivier Culmann frôle souvent l'absurde et le dérisoire. Une pointe d'humour pour dire le besoin de ne pas trop se prendre au sérieux.

Dans le cadre des 20 ans de Tendances Floues, Olivier Culmann expose, à l'Hôtel de Sauroy, « The Mid Road », une traversée nord-sud des États-Unis.

**1993-1999 : réalise, avec le photographe Mat Jacob et à travers une vingtaine de pays, le projet *Les Mondes de l'école* qui obtient en 1997 la Villa Médicis Hors Les Murs.**

**2001 : *Les Mondes de l'école*, aux éditions Marval, et *Une Vie de poulet*, aux éditions Filigranes.**

**2003 : reçoit le Prix SCAM Roger Pic pour son travail réalisé à New York en 2001 suite aux attentats du 11 septembre.**

**2004 - 2006 : vit au Maroc, en Inde et aux États-Unis pour le projet « Télé-Spectateurs » qui obtient en 2008 un World Press « Sujet contemporain ».**

**2009 : s'installe en Inde.**

**2011 : *Télé-Spectateurs*, aux éditions Textuel, et commissaire en Inde pour Photoquai, biennale organisée par le Musée du Quai Branly à Paris.**



## The Mid Road

Une traversée Nord-Sud des Etats-Unis, de la frontière canadienne à la frontière mexicaine.

Un road trip dans la pure tradition des voyages aux USA, mais à l'encontre du rituel Est-Ouest. Une échappée, en compagnie d'un ami photographe, dans « l'Amérique profonde », selon les Français, dans « le cœur de l'Amérique » des Américains. Nous avons pour unique principe de suivre une trajectoire rectiligne. Et d'avancer sur cette ligne, droit devant, sans but, sans demi-tour ni marche arrière, sans chercher ce que nous attendions. Ne pas aller pour, mais être là, juste parce que c'était notre chemin. Et attraper ce qu'il y avait à voir.



# Caty Jan

Né en 1966

Co-fondatrice de Tendance Floue

Le travail photographique de Caty Jan traverse les différentes étapes de la vie. Il commence par un regard sur la naissance dans plusieurs maternités parisiennes, regard qu'elle étend dans les hôpitaux cubains. Plus tard, elle réalise « Apprentissage », sur les apprentis ouvriers, évocation du passage à l'âge adulte. Enfin, c'est dans « Ad vitam aeternam » (cérémonies funéraires) que la photographie suggère la mort.

Parallèlement, Caty saisit des univers féminins où flottent sensualité et grâce : un cabaret cubain, un hammam parisien, les coulisses du Crazy Horse.

Avant de marquer depuis cinq ans une pause dans la photographie, en 2003 Caty a parcouru la France pour le projet collectif de Tendance Floue « Nationale zéro »

**2001 : « Maternité à Cuba » exposé à la Chapelle Saint Joseph de Lesneven (Finistère)**

**1998 : réalise une série d'images intimes sur l'univers d'une chambre en hôpital psychiatrique**

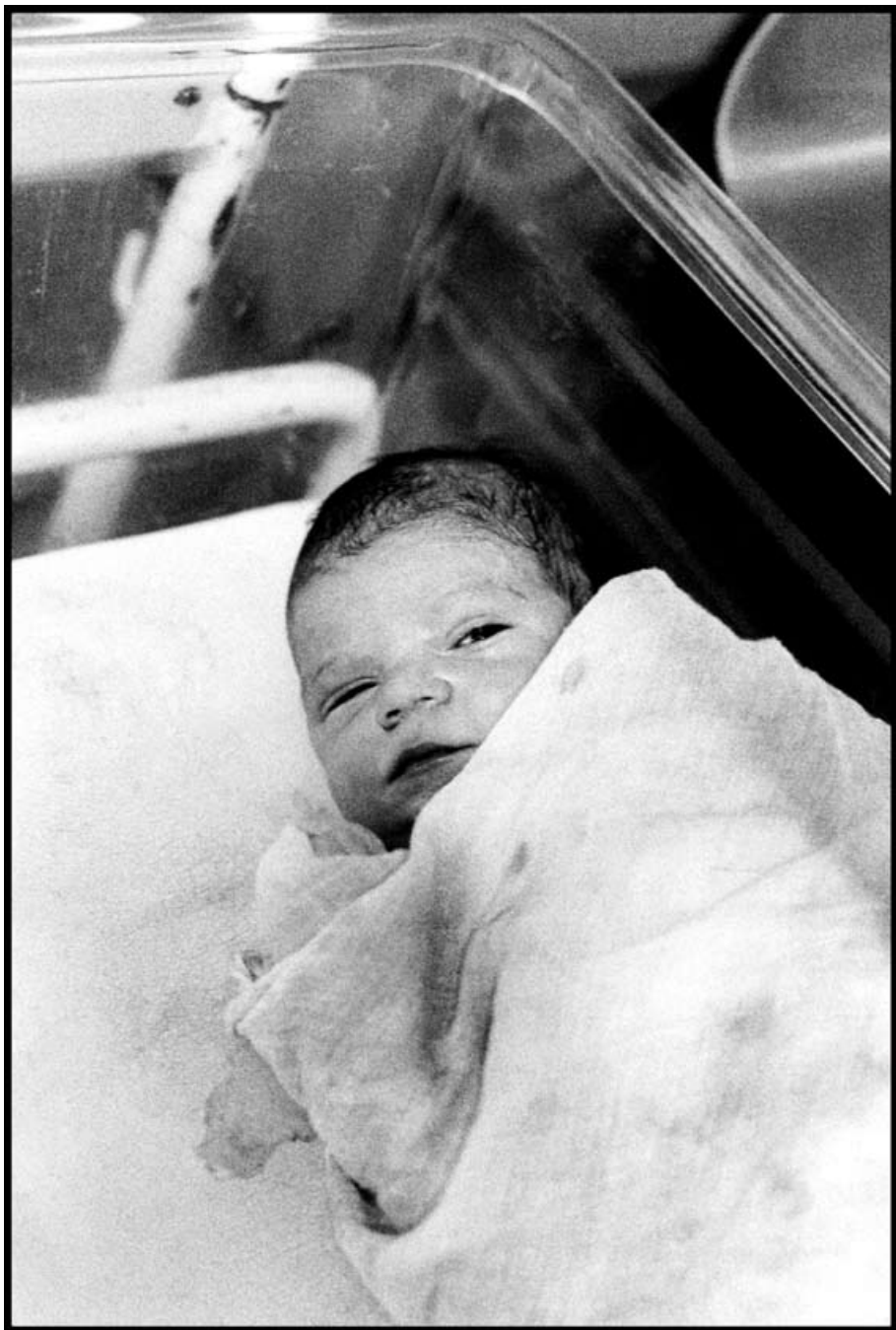
**1997 : « Ad vitam aeternam » travail sur la mort**

**1996 : présente les coulisses d'un cabaret de la Havane au festival Fenêtre sur Cour à Paris.**

**Travail sur la télévision (commande institutionnelle) exposé à l'espace Belleville**

**1992 à 2004 : débute un travail sur la naissance dans plusieurs maternités parisiennes qu'elle étend dans les hôpitaux cubains**

**1989 : réalise un reportage sur les coulisses du Crazy Horse à Paris.**



# Meyer

Né en 1969

La photographie de Meyer tend vers le constat. Un constat posé dans la plupart des regards caméra de ses images, à l'instar de ses portraits livrés dans « Putain de maïeutique camarguaise ! ». Exposés aux Rencontres internationales de la photographie d'Arles en 2005, ils traduisent ici sa fascination pour l'immobile dans la photographie. Une composante de son travail « Mon frère lumière » où, dans des villages d'Afrique de l'Ouest, il saisit des personnages en « état spectateur » devant un film diffusé par le Cinéma Numérique Ambulant. Exposé aux Rencontres internationales de la photographie d'Arles en 2006, « Mon frère lumière » est récompensé d'un 3<sup>ème</sup> prix World Press « Arts et spectacles » en 2007. Surtout il dit ce qui est essentiel à Meyer : « la magie dans la photographie comme au cinéma c'est ce qui se matérialise entre le regard et l'image ». C'est sur cette même idée qu'il fait le point dans sa dernière série « Dans le cinéma, l'enfant spectateur » où, dans un jeu de portraits et de photomontages, il réalise un va-et-vient entre le regard des gamins et les « ombres électriques » d'un film.

Cependant, si la photographie de Meyer fait état d'un constat, le constat peut parfois dépasser le photographe quand en 2001 et 2002, au cours de trois voyages en Palestine, il s'engouffre dans les plaies du territoire, travail photographique primé en 2002 par le prix spécial du jury Paris Match.

Depuis 2005, avec ses « Portraits décalés » africains, ses photomontages publiés entre autres dans *Mad in India* et *Mad in France* et sa nouvelle série réalisée en Chine « Tu es l'air », Meyer s'est mis dans l'état d'expérimenter diverses formes photographiques. Ces expériences seront exposées dans le cadre des 20 ans de Tendence Floue à l'Hôtel de Sauroy.

1994 : réalise « Lunacy », une série sur l'une des premières Rave Party de France.

2002 : prix spécial du jury Paris Match, suivi d'une exposition à la Maison européenne de photographie pour un travail sur les territoires occupés de Palestine.

2005 : expose « Putain de maïeutique camarguaise ! » aux Rencontres internationales de la photographie d'Arles.

2006 : expose « Mon frère lumière » aux Rencontres internationales de la photographie d'Arles et 3<sup>ème</sup> prix World Press « Arts et spectacles ».

2010 : réalise « Dans le cinéma, l'enfant spectateur » en résidence au Cinéma L'Alhambra, à Marseille.

## Champ d'expérience(s) n°1

Meyer nous invite à découvrir un aperçu de son champ d'expérience photographique. Avec l'espièglerie des « Portraits Décalés » africains, l'imaginaire déployé par les portraits de « Mad in India », les personnages évaporés de sa série chinoise « Tu es l'air » et d'autres encore. Ses photomontages explorent une vision poétique de l'image, du voyage, où se mêlent ironie et douce transgression.

